

Pâquerettes par l'haleine des halliers
saupoudrées sur le velours de la clairière
La musaraigne, dans sa course affairée, agite
les feuilles mortes
L'effraie, sarcophage debout, dort sur sa
branche
Frère quartannier se gave
Tout a repris sa place
Envie de me coucher en long pour sucer
l'humus avec mes vertèbres
Comme des racines

cube noir et blanc comme dé sur tapis vert
la vache
immobile
en grand travail intérieur
que révèlent
seuls
les borborygmes et
le lent va-et-vient d'une mandibule

Mémoire de tempête

Le géant abattu

Squelette gris

Pathétique

Avec le bout de branche latérale pointé vers

un ciel qu'il dénonce de
l'index

Au bois la mort ne s'enterre pas

Elle reste là

Comme un décor

À côté d'un jeune fût qui jaillit de toute sa joie
d'être

tu sais
Blanche-neige
ils me regardent aussi
les masques grimaçants de l'écorce
mais sous leur moustache de mousse
ils sont bien débonnaires
ils disent le bonheur de s'éveiller
de recommencer un cycle
de retrouver verte chevelure après la calvitie
de l'hiver
ils sourient aux campanules qui leur poussent
entre les orteils
et au vent
qui les décoiffe

la buse variable glisse sur le silence
elle dessine sur le ciel
des points d'interrogation
nous sommes dans ce non-temps
ce non-être muet entre la question et la
réponse

qui ne viendra pas
ce peut-être très doux
dans cet intervalle suspendu
glougloute un ruisseau

Le ciel est encore pur et bleu
Myosotis épars
Le vert vibre sur place
Le vent pourtant se lève
Les initiés savent déjà l'orage